

Francia-Recensio 2008/2
Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

Virtuelle Räume. Raumwahrnehmung und Raumvorstellung im Mittelalter. Akten des 10. Symposiums des Mediävistenverbandes, Krems, 24.–26. März 2003, sous la dir. d'Elisabeth Vavra, Berlin (Akademie Verlag) 2005, X–386 p., 72 ill., ISBN 3-05-004129-3, EUR 59,80.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Philippe Cordez, Hambourg

Derrière un titre alléchant mais un peu vague (Espaces virtuels. Perception et représentation de l'espace au Moyen Âge), une couverture bleu outremer reproduisant l'image d'une vision cosmologique d'Hildegarde de Bingen, et 21 articles qui se suivent sans logique apparente, se révèle une sorte de photographie instantanée de la recherche germanophone en histoire médiévale. L'image est honnête, audacieuse, et toute à son honneur. Ce livre est en effet issu du 10^e symposium de la Société des médiévistes de langue allemande («Mediävistenverband»). Son équivalent français serait la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur, n'était une importante différence de recrutement et de philosophie: la première se présente comme une communauté interdisciplinaire et internationale partageant ouvertement des intérêts scientifiques, la seconde comme une corporation académique¹. Cette rencontre du «Mediävistenverband» fut aussi le 14^e colloque international du dynamique et novateur Institut pour l'étude de la culture matérielle médiévale et du début des temps modernes de Krems en Autriche². L'organisation en était confiée à E. Vavra, historienne de l'art et aujourd'hui directrice de l'institut; celui-ci publiera dans sa propre collection les 17 autres contributions, sur la «constitution des espaces imaginaires».

Selon la préface, l'espace virtuel »apparaît chaque fois que les éléments topographiques réels qui fondent et coordonnent les espaces sont transformés par des constituants d'autres catégories. Des perceptions sensibles, l'établissement de frontières spatiales pour des raisons fonctionnelles ou intentionnelles, des perceptions alternatives par exemple d'ordre littéraire ou pictural, peuvent mener au recouvrement des schèmes quotidiens d'appréhension de l'espace par d'autres représentations spatiales, et situer ainsi un espace virtuel dans l'espace réel« (p. IX). L'espace géographique, mathématique et physique avait été exclu. Le choix du thème s'inscrit dans un contexte précis. Une série de titres récents montre l'actualité du problème de l'espace chez les médiévistes³. D'autre part, c'est notre société entière qui a été saturée, ces dernières années, de discours sur la »réalité virtuelle« informatique. Les »espaces virtuels« sont donc un concept à la mode, dont on ne sait peut-

¹ Que l'on compare leurs présentations respectives: <http://www.mediaevistenverband.de> (avec une version en français) et <http://shmesp.ish-lyon.cnrs.fr/> (30/09/08).

² www.imareal.oeaw.ac.at (30/09/08). Cf. Pierre Monnet, »L'Institut für Realienkunde des Mittelalters und der Frühen Neuzeit« de Krems en Autriche: un centre au service de la recherche sur le quotidien, ses objets et la culture matérielle au Moyen Âge et aux temps modernes, dans: Bulletin de la MHFA 37 (2001), p. 130–131.

³ Entre autres: Jan A. Aertsen, Andras Speer (dir.), Raum und Raumvorstellungen im Mittelalter, Berlin, New York 1998 (Miscellanea Mediaevalia, 25); Barbara A. Hanawalt, Michael Kobialka (dir.), Medieval Practices of Space, Londres 2000; Uomo e spazio nell'alto medioevo, 2 t., Spolète 2003 (Settimane di studio del Centro italiano di studio sull'alto medioevo, 50).

être pas bien ce qu'il désigne, mais dont chacun ressent la fertilité potentielle. On voit que la question posée par le »Mediävistenverband« avait un caractère assez expérimental. Certains pourraient juger cette démarche incertaine et y voir une faiblesse. Elle est au contraire extrêmement pertinente: les sociétés de médiévistes sont un relais avec la sphère publique. Il leur revient de solliciter tous ceux qui réfléchissent sur le Moyen Âge pour rassembler et publier des contributions propres à enrichir autant les enquêtes spécialisées que les débats d'intérêt général. Ce n'est pas sans curiosité que l'on observe comment les auteurs ont abordé l'exercice demandé, que l'on pourrait formuler ainsi: qu'est-ce que le concept d'»espace virtuel«, que pouvez-vous faire avec? Certains trouvent visiblement la notion un peu vague, s'en remettent aux dictionnaires, ou affirment d'emblée qu'elle n'a pas de définition univoque (p. 282). La plupart lui attribuent un rôle heuristique précieux pour leurs recherches. Quelques uns, qui connaissent et critiquent les débats sur la réalité virtuelle, s'emparent du concept d'»espace virtuel«, l'affrontent, l'affinent et en font leur miel de médiévistes. Cette diversité d'attitudes est sans doute due en partie à un effet de générations.

Le livre apporte finalement deux choses. Il est d'abord un large panorama sur la perception et la représentation de l'espace dans les sociétés médiévales. Les espaces du droit, le jeu des représentations spatiales dans les images, l'appréhension de l'architecture, le déploiement des rituels, la clôture monastique, les lieux rhétoriques, les descriptions littéraires tout particulièrement, sont analysés entre autres dans ce volume. L'éditrice n'a pas tenté de synthétiser ces problèmes et ces approches diverses. On la comprend, même si l'absence d'une véritable introduction et d'une structure articulée du livre exprime un certain renoncement. D'autre part quelques articles, que je présenterai plus en détail, innovent à partir d'idées très actuelles car étroitement liées à des avancées technologiques récentes. Le thème du colloque invitait à le faire, et on sait bien que penser dans la longue durée les mutations techniques rapides de notre temps est non seulement un des chantiers les plus prometteurs, mais aussi une responsabilité majeure des sciences humaines d'aujourd'hui. Venons-en au cœur du sujet et à la notion de »virtualité«, qui accompagna bruyamment la première phase d'une importante rupture médiatique, celle des technologies informatiques. Il y eut alors une véritable euphorie chargée de puissants fantasmes, tels ceux d'une liberté d'un nouveau type et d'une fusion des espaces »réels« et »virtuels«. Nourri dans les années 1990 par les discours du marketing, ce phénomène semble être retombé depuis l'écroulement du »nouveau marché« (p. 71 et 73). Que l'on se rassure: étudier le concept de »virtualité« et les perspectives qu'il ouvre pour les études médiévales implique bien plus de réinterroger les théories de l'espace développées en sciences humaines (p. 187) que de s'engager dans ces effets de mode. Ces derniers sont finalement moins des stimulants pour la pensée que les objets d'une analyse nécessaire, à laquelle les médiévistes sont appelés à contribuer.

Il se trouve en effet que le concept de virtualité décrit particulièrement bien les sociétés pré-modernes, où les identités ne sont pas (ou sont peu) fixées par des institutions, mais continuellement rejouées à travers des performances et des rituels, où tout est du domaine du potentiel. Le milieu courtois vers 1200 peut ainsi être qualifié d'»espace virtuel« (R. Schlechtweg-Jahn, p. 74). Ch. Lechtermann montre

que l'espace y est créé par l'attitude des corps, celui du roi en particulier, mais doit être constamment actualisé et confirmé par les autres membres de la cour dans un »consensus émotionnel«. Le medium de la littérature courtoise, qui est la principale source d'information des historiens, véhicule ces »routines cognitives«, de même que la peinture du XV^e s. italien intègre les progrès de la mathématisation de l'appréhension de l'espace au sein du milieu marchand (p. 174, 188). Mise par écrit, la littérature crée une distance supplémentaire, gagne une dimension fictionnelle et nourrit l'autoréflexivité nécessaire à cette vie de cour dans un »espace virtuel« aux règles toujours renégociées (p. 84). À partir de modèles conceptuels développés en neurologie cette fois, la germaniste U. Kundert explore les théories de la sensibilité et du savoir présentées par la chanson courtoise et l'encyclopédisme du XIII^e s., qui recouraient déjà à la métaphore des espaces dynamiques. Et de poser une question d'histoire des images (p. 110): l'existence de ces représentations culturelles aurait-elle finalement favorisé la mise au point de l'imagerie par résonance magnétique? Il faut féliciter les organisateurs de cette expérimentation passionnante, qui a mis à l'épreuve la capacité des médiévistes germanophones à s'emparer collectivement d'un concept contemporain et problématique pour le traiter en historiens. Le résultat est encourageant. Reste à souhaiter que ce livre trouvera des lecteurs prêts à engager encore plus loin la réflexion des sciences humaines sur l'une des grandes questions de notre temps.